

ANTHROPOGENIES LOCALES

PHYLOGENESE

Résumé + Commentaires PRIORITE DE LA TECHNIQUE

LIMINAIRE

Si *Anthropogénie* était une montagne, ce résumé serait un petit croquis accompagnant les premiers pas de promenades inépuisablement enrichissantes. Un glossaire est disponible pour la définition des termes clés. (Voir : <http://www.anthropogenie.com/glossaire.html>)

ORIGINE DU TEXTE

Ce texte a été publié, en 1962, avec la table des matières suivante :

- Introduction (6 pages)
- Première partie – La technique (75 pages)
- Deuxième partie – La science (66 pages)
- Troisième partie – L’art (48 pages)
- Quatrième partie – L’éthique (17 pages)
- Conclusion (2 pages)

Quarante ans plus tard l’auteur a décidé de l’actualiser :

- Le titre est devenu « Priorité de la technique ».
- L’introduction a été refondue pour faire lien avec *Anthropogénie*, et avec la philosophie de la technique en général.
- La première partie – La technique - a été conservée telle quelle (sans modification).
- Les parties suivantes n’ont pas été reconduites.

COMMENTAIRE

Les chapitres 1 et 2 traitent de la machine, et non de la technique. L'auteur s'en explique :

En effet, la division tripartite que nous a suggéré le domaine proprement machinique se retrouve si clairement dans toutes les autres formes de technique qu'il serait fastidieux d'y insister.

C'est donc bien la technique dans son ensemble qui a parcouru trois états : statique, dynamique, dialectique.

HENRI VAN LIER PHILOSOPHE DE LA TECHNIQUE ?

Pour Henri Van Lier, rares sont les philosophes à s'être intéressés à la technique. Pour lui, elle est PREMIERE dans tous les accomplissements d'Homo.

Pour autant, ce texte *Priorité de la technique* n'est pas une philosophie de la technique au sens propre. Il ne traite pas de la technique comme chose « ultime ». Il en traite comme chose « première ». Ce texte est donc, plus simplement, une quasi philosophie de la technique, où partout la technique est « première » (dans les accomplissements d'Homo).

Le lecteur pourra consulter le glossaire d'*Anthropogénie* (voir termes « technique » et « technème ») et la fiche thématique consacrée à la technique (dans espace THEMATIQUES à l'adresse suivante <http://www.anthropogenie.com/themes.html>).

INTRODUCTION - OMNIPRESENCE DE LA TECHNIQUE

Pour l'auteur, Homo est technicien d'instant en instant. La technique est partout, entre l'homme et la nature et entre l'homme et l'homme :

- Homo erectus a développé des techniques un million d'années avant de pratiquer des langages un peu détaillés.
- Chaque spécimen hominien baigne dans un environnement technicien dès le berceau.
- Les langages d'Homo n'ont de significations que dans la mesure où ils sont des thématisations phoniques ou écrites d'un milieu technique préalable.
- La technique est si première et si dernière chez Homo qu'il conçoit souvent l'Univers entier comme un objet technique, auquel il prête alors un Technicien maître : des dieux, un démiurge unique, des flux généraux, ou encore un grand Axiome.

INTRODUCTION - ABSENCE DE PHILOSOPHIE DE LA TECHNIQUE

Ni Platon, ni Plotin, ni Thomas d'Aquin, ni Descartes, ni Kant, ni Hegel, même pas Marx, n'ont élaboré des philosophies de la technique. Rien non plus chez Confucius ou Lao Tseu en Chine, ni chez Çankara ou Ramanuya en Inde. Pour finir, il n'y a qu'Aristote qui, aimant à prendre les choses par le bas, s'est arrêté devant les « objets techniques » en même temps qu'il s'arrêtait devant les « parties des animaux ».

INTRODUCTION - PREMIERS EVEILS D'UNE PHILOSOPHIE DE LA TECHNIQUE

Il faut attendre le 20^{ème} siècle pour que s'éveille une philosophie de la technique :

- 1930, avec « Technique et civilisation », Mumford déclare que toute civilisation et toute culture est d'abord une affaire de technique.
- 1957, Gilbert Simondon, ose un titre décisivement philosophique : *Du mode d'existence des objets techniques*.
- 1962, l'auteur (Henri Van Lier), publie *Le nouvel âge*.
- 1962, Mc Luhan éveille fortement l'attention sur la Technique par son raccourci génial : « The medium is the message ».

INTRODUCTION - REFOULEMENT DE LA TECHNIQUE DANS LA PHILOSOPHIE

L'auteur développe huit raisons du refoulement et même de la forclusion de la technique dans les ontologies et les épistémologies humaines. En voici trois :

- Homo, ce vivant bio-techno-sémiotique, quand il a fait les premiers systèmes de son Cosmos-Monde-World, est allé droit aux signes.
- Homo a toujours attribué à ses langages des propriétés de révélation, de lucidité, de démonstration presque divines. Or, on humilie cette illusion si on reconnaît que les relations langagières ne sont que des spécifications et des thématisations des relations techniques dont elles se contentent de suspendre (mettre entre parenthèses) la dimension opératoire.
- Les philosophes, convaincus d'avance que la technique n'est pas ultime, auraient fini par oublier combien elle est néanmoins première, constamment première.

CHAPITRE 1 - LA TECHNIQUE - LES TROIS VISAGES DE LA MACHINE

L'auteur identifie trois visages de la Machine : statique, dynamique, dialectique.

- La machine STATIQUE est seule à exister jusqu'en 1750 environ. Elle est sans mouvement propre. Elle ne fait que TRANSMETTRE des forces de la nature (force humaine, force animale, force du vent, force de l'eau, force gravitationnelle (poids de l'horloge), voire « force » chimique (poudre à canon). Son premier but est d'alléger le fardeau de l'homme. Elle constitue une sorte de geste prolongé de l'homme. La Grande Encyclopédie de Diderot parut, autour de 1700, en conclusion et comme en apothéose de cette ère.
- La machine DYNAMIQUE apparaît avec la révolution industrielle (machine à vapeur, puis moteur électrique). Elle ne se limite pas à transmettre les forces de la nature. Elle PRODUIT des forces, qui dépendent désormais de la volonté de l'homme. Celui-ci peut accroître indéfiniment la pression de la vapeur, dont la puissance devient indéfiniment multipliable. Désormais les commandes passent de la nature à l'homme. L'auteur distingue :
 - D'une part la machine DYNAMIQUE ENERGETIQUE (centrale à vapeur, centrale électrique) qui inaugure le règne du pur moyen (moyen de moyen), aussi distinct de l'homme que de la nature.
 - D'autre part la machine DYNAMIQUE D'ORDRE qui produit des formes, des arrangements,
 - plus spatiaux dans les machines de modellement (métiers à tisser automatiques),
 - plus temporels dans les machines d'information (télégraphe, radio).
- Enfin, vient la machine DIALECTIQUE (ordinateurs, mais aussi avions, automobiles, et machines modernes). Elle est en interaction, elle est SYNERGIQUE. L'auteur identifie :
 - D'une part la machine DIALECTIQUE D'ENERGIE et ses synergies.
 - SYNERGIE de ses fonctions (un organe moteur remplit plusieurs fonctions)
 - SYNERGIE avec la nature (les forces aérodynamiques sont utilisées pour améliorer la tenue de route d'une automobile)
 - SYNERGIE de la matière et de la forme (les propriétés de la matière et les formes des circuits se combinent dans les puces électroniques).
 - D'autre part la machine DIALECTIQUE D'INFORMATION et ses synergies.
 - SYNERGIE de la machine avec la machine (ici le concept technique fondamental n'est plus la machine mais le RESEAU, ensemble synergique de machines synergiques).
 - SYNERGIE de la machine avec l'homme.
 - La machine calcule et produit des réponses dans l'ordre du prévisible.
 - L'homme garde la maîtrise dans l'ordre de l'interrogation, du projet, de la réponse aux questions de type imprévu.

Ces trois visages de la machine (et de la technique) correspondent à trois âges de la société :

- L'âge STATIQUE, où l'homme est « *dans* » la NATURE. Ses apprentissages se font par initiation, acquisition de « tour de main », au contact des objets, de la nature et de la société.
- L'âge DYNAMIQUE, où l'homme est « *face à* » un environnement ABSTRAIT :
 - Face à l'abstraction de l'énergie métamorphosée, arrachée à son lieu naturel,
 - Face à l'abstraction que la répétition et la succession stéréotypées,
 - Face à l'abstraction de l'apprentissage ni vraiment intuitif ni vraiment scientifique,

- Face à l'abstraction de l'information tournant sur elle-même, et faisant écran au monde au lieu de le révéler.
- L'âge DIALECTIQUE, où l'homme est « *avec* » la NATURE
 - Dans un nombre sans cesse croissant de cas, le nombre de SYNERGIES (entre homme et machine notamment) y devient tel que la CONCRETUDE passe à l'avant-plan. Dans une machine ergonomique ce qui est perceptible par les sens (le CONCRET) passe devant ce qui ne l'est pas (l'ABSTRAIT).

CHAPITRE 2 - LES SUGGESTIONS HUMANISTES DE LA MACHINE DIALECTIQUE

Dans le premier chapitre, l'auteur a présenté la technique comme « première » et dégagé trois visages de la machine : statique, dynamique, dialectique. De nos jours, autour de nous, c'est le visage dialectique de la machine qui domine, même si la machine statique (marteau), ou la machine dynamique (centrale nucléaire) n'ont pas disparu.

Dans le deuxième chapitre, il s'intéresse aux implications « humanistes » de la machine dialectique, et en particulier à quatre d'entre elles :

- Implication 1 - La nature devient artificielle.
 - La machine dialectique appelle des réseaux qui tendent à recouvrir la nature.
 - La mentalité dialectique envisage une compénétration presque absolue des pôles humain et naturel.
 - Le monde technique, tout en se naturalisant, technicise désormais la nature.
 - A la limite de la concrétude il n'y a plus ni nature ni artifice, mais une synthèse originale et mouvante, qu'on peut appeler équivalentement une **nature artificielle** ou un artifice naturel.
 - Le **réseau** est le monde même dans lequel nous nous agitons ou reposons.
 - la technique concrète forme non seulement notre paysage, notre *Umwelt*, mais notre **horizon**.
 - En s'accouplant à la nature pour former une **réalité médiane**, paysage et horizon, la technique concrète cesse d'être un serviteur pour devenir culturelle dans son être.
- Implication 2 - L'esprit devient instaurateur.
 - A l'ère de la machine statique, ou de la machine dynamique, le sage (lui-même chose pensante) se réfugiait dans l'esprit, au-dessus des choses. La technique (en bas) faisait figure de simple application de l'esprit et de la science (en haut).
 - Avec la machine concrète (dialectique) il saute aux yeux qu'une synergie ne s'accomplit pas par pur raisonnement. Seule la maquette [réelle ou virtuelle] permet de mettre au point les structures synergiques.
 - Désormais, on INSTAURE une technique plus qu'on ne la conçoit. Et, l'esprit instaurateur d'une technique concrète ne la conçoit plus comme une réalité régnante, seulement intuitive et analytique, mais comme un principe ouvrier, cherchant ses voies à travers des gestes tantôt physiques tantôt imaginés, tâtonnants ou vainqueurs, jusqu'à ce que l'ensemble des données réalise tout à coup, ou par à-coups, une nouvelle forme, un nouvel équilibre, plus compréhensif que l'ancien.

- Science et technique n'en sont pas moins distinctes, l'une découvrant des lois, l'autre configurant des *objets en situation*, qui mettent ces lois en œuvre sans s'y réduire.
- La science, devenant à son tour dialectique, s'est rendu compte qu'elle aussi impliquait une part de manipulation.
- Implication 3 - La société devient sans classes
 - Dans le réseau dialectique, l'interdépendance et la qualification ne peuvent se limiter à l'exécution sclérosée. Les objets à manipuler étant synergiques, un nombre toujours plus grand de travailleurs se voit contraint d'accéder à une connaissance critique, inventive et portant sur des ensembles variés et larges.
 - La démocratisation des études à laquelle nous assistons n'est pas seulement une mesure humanitaire, sinon elle n'eût pas abouti, mais une nécessité du réseau concret.
 - Point de place pour les aristocraties stables du sang, de l'argent ou de l'investissement, mais seulement pour une demi-élite générale, d'où émerge aux endroits les plus divers et selon des besoins extrêmement variés et momentanés, une super-élite fluente. Des classes se reforment sans cesse, mais elles se défont à mesure, et pour autant n'en sont plus.
 - Les classes (sociales), au sens fort, sont inlassablement battues en brèche, émiettées du dedans par la machine concrète [dialectique].
- Implication 4 - Les limites [du réseau concret] deviennent confirmantes.
 - La société synergique s'autorégule à l'intérieur de limites confirmantes.
 - Cette société n'est pas, comme l'y invitait la machine dynamique, une société idéaliste susceptible d'emballement [cf les excès du 19^{ème} siècle ou les deux guerres mondiales].
 - C'est une société où les excès de la concrétude appellent la concrétude.
 - La régulation se trouve dans le resserrement et l'extension de ses synergies.
 - L'auteur s'arrête sur la violence atomique.
 - Une deuxième limite du réseau concret vient de son produit le plus élaboré : l'arme atomique.
 - Le seul vrai péril serait que l'homme soit inapte à penser le péril atomique, et que son imagination et sa sensibilité soient incapables de réaliser pareil volume d'anéantissement, de percevoir la monstruosité d'un acte où il n'y a aucune proportion tangible entre l'effet (la catastrophe) et la cause (un tour de clé).
 - Mais là encore la concrétude nourrit la concrétude. Nos engins de destruction deviennent si puissants qu'il est malaisé de délimiter leur territoire, et le réseau d'information entre agresseurs et défenseurs se resserre à tel point, les réponses entre les camps se font si instantanées que toute stratégie atomique semble devoir échouer aussi bien dans le temps que dans l'espace.

CONCLUSION DE L'AUTEUR

Il ne serait pas impossible de déduire des caractères généraux de la technique synergique ceux de tous les autres domaines de notre culture : de la science, de l'art, de l'éthique.

L'auteur estime toutefois qu'il est préférable d'envisager les caractères humanistes de notre science, notre art, notre éthique, pour eux-mêmes, sans tenter de les réduire aux analyses [techniques] précédentes. C'est ensuite ce qu'il a fait dans les chapitres suivants de l'édition de 1962.

* * * COMMENTAIRES LIBRES * * *
* * * EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR * * *

L'auteur part de la TECHNIQUE, et la pose comme PREMIERE.

- A partir des « visages » de la machine, il passe à ceux de la technique.
- A partir de la machine dialectique, il passe à la machine synergique, à la concrétude, à la nature artificielle, à l'esprit désormais « instaurateur », à la société désormais sans classes. Il identifie même des mécanismes d'autorégulation propres à la société dialectique, synergique et concrète où nous vivons.

Il propose ainsi une quasi philosophie de la technique :

- Quasi philosophie parce qu'il pose la technique comme « première »,
- Non philosophie au sens strict parce qu'il ne la pose pas comme « ultime ».

L'auteur cependant va plus loin.

Il en déduit que dans la société dialectique, synergique et concrète où nous vivons le métaphysicien disparaît, et le philosophe change.

- Disparition du métaphysicien :
 - En conclusion de l'édition de 1962, l'auteur écrit « *Le métaphysicien prétendait survoler l'événement pour lui dicter ses lois. Le métaphysicien n'est plus.* »
 - En 2006, l'auteur revient longuement sur la fin de la métaphysique, dans son texte *De la métaphysique à l'anthropogénie*. Le métaphysicien prétendait expliquer les choses (par déduction, en partant du haut) par la pure force de l'esprit, mais ce n'est plus possible. Désormais, il faut procéder par induction, en partant du bas (des faits), comme le fait un anthropogéniste.
- Nouvelle place et rôle du philosophe :
 - Quant à la place du philosophe, l'auteur écrit que « *dans une société dialectique, synergique, et concrète la place du philosophe est parmi tous, il se rapproche de tous, et se mêle à tous. Le philosophe devient, lui aussi, un être ouvrier.* » [Il cesse de partager des vérités venant d'en haut].
 - Quant à son rôle, l'auteur écrit « *Parfois le composé de phénoménologue, de sociologue, de psychologue qu'est devenu le philosophe s'essayera-t-il encore à dépasser la phénoménologie pour déterminer la source dont jaillissent et que font jaillir nos transcendants.* ».

Vu sous cet angle, le texte *Priorité de la technique* participe de la philosophie de la technique.